— Voulez-vous celui de *Markiz Locmaria*?

— Vous nous l'avez déjà chanté dix fois.

— Dites-moi alors ce que vous voulez.

— Chantez-nous le gwerz de *Markiz Trédé*, ou celui de *Rénéan ar glâz*. (Renée la pâle.)

— Je le veux bien; ce n'est guère plus gai cependant.

Et Marianna chanta le gwerz tragique de Markiz Trédé, puis Francésa chanta le *sône* suivant :

SONE.

— « J'ai une douce, sur ma foi, qui est belle comme le jour; » — belle comme un jour de printemps, quand le soleil se lève » clair et joyeux.

» J'ai une douce dans l'évêché de Tréguier, et je l'aime par- » dessus toute chose au monde; — une douce jolie entre les plus » jolies, — et du fond de mon cœur je l'aime.

» Si j'avais de l'esprit et du talent, pour répondre à mon désir, » je lui ferais un *sône*, un beau *sône*, que j'irais chanter la nuit près » de sa porte.

» Deux yeux sont dans sa tête plus clairs que l'eau pure dans le » cristal; — comme deux mûres noires dans un pot de lait sont les » yeux de ma douce Soëzik.

» Son front ressemble à une demi-lune, et jamais je ne vis son » pareil; ses joues sont deux roses; — comme le miel sont blonds » ses cheveux.

» Quand je me promène dans les pardons avec ma douce, son » petit cœur est joyeux, — joyeux comme le roitelet, l'alouette ou » le rossignol.

» Du matin et du soir je vais sur la colline pour regarder la » maison de ma douce, — et la fumée que je vois s'élever de sa » cheminée rend mon cœur tout joyeux.

» Les dimanches, pendant la messe, je ne fais que tourner et » retourner la tête; — si bien que mon père me dit : — Mon fils, » nous sommes ici pour prier.

» Quand je serai couché dans le *trou noir* (la tombe), si ma » bien-aimée vient à passer, mon pauvre cœur battra encore à son » approche! »

F.-M. LUZEL.